

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 21 Août 1864.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III accompagné de ses aides de camp et des autres personnes de sa suite est arrivé à Ulm, le 11 de ce mois, venant d'Augsbourg.

En descendant de son wagon-salon, S. A. S. a été reçu par LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Guillaume de Wurtemberg, qui l'ont immédiatement conduit, dans leurs voitures au Palais du Gouvernement.

A six heures du soir, les musiques de six régiments wurtembergeois et Bavares en garnison à Ulm, ont fait entendre au Prince, dans une magnifique sérénade, les airs choisis de leur répertoire, parmi lesquels on a admiré plusieurs morceaux remarquables du Prince Guillaume, qui, comme on sait, est un compositeur distingué.

Le lendemain, S. A. S. a reçu les autorités militaires et civiles qui sont venues lui présenter leurs hommages.

Le 15 au soir, le Prince a quitté Ulm, pour se rendre à Stuttgart, emportant un précieux souvenir de la courtoise réception qui lui a été faite par son auguste beau frère.

En partant, le Prince a nommé chevalier de l'Ordre de St-Charles, M. Charles Heim, maire de la ville d'Ulm et M. Joeger, lieutenant d'infanterie wurtembergeoise qui pendant le séjour de S. A. S. avait été attaché à sa personne, par le Prince Guillaume, en qualité d'officier d'ordonnance.

Le Prince est attendu le 19 à son château de Marchais.

La distribution des prix de l'école des garçons a eu lieu jeudi dernier dans une des salles de la Mairie.

Cette fête de famille était présidée par Son Excellence M. le Gouverneur Général de la Principauté, qui a adressé à ces jeunes enfants une allocution touchante et simple, que tout le monde a écoutée avec une religieuse attention.

Le Comité de l'Instruction Publique, dont la sollicitude pour le progrès des études grandit à mesure que l'Instruction se développe, assistait en corps à cette cérémonie.

Les élèves de l'école ont récité quelques morceaux en rapport avec la circonstance; et tout le monde a remarqué avec satisfaction que ces jeunes enfants ont fait preuve d'une intelligence à laquelle leur âge ne permettait point de s'attendre. Nous félicitons aussi le jeune prêtre, chargé de la pénible mission

de les instruire, des résultats qu'il a obtenus. Du reste après avoir entendu l'allocution qu'il a prononcée, on est moins surpris des succès que nous signalons; car il a montré qu'il sait comprendre ses devoirs et employer avec discernement les moyens propres à stimuler le zèle de la jeunesse.

Les travaux de rectification de la route des Spélugues se poursuivent avec une grande activité. On a attaqué avec la mine les rochers, qui bordent le chemin, sur une étendue de plusieurs centaines de mètres, et tout nous permet d'espérer que d'ici à très peu de jours on pourra commencer les travaux de nivellement. Du côté de la mer, le mur de soutènement est à peu près terminé dans toute sa longueur.

Nous avons vu cette semaine un raisin blanc parfaitement mûr, qui pesait 4 kilo. 265 grammes; et la personne, qui nous l'a montré, nous a affirmé posséder une vigne, où il n'était pas difficile d'en trouver de plus gros.

Il est dommage en vérité que les vignes de la Bourgogne et du Bordelais ne jouissent pas des mêmes avantages que celle où l'on cueille ces heureuses monstruosité. Les consommateurs n'auraient pas longtemps à se plaindre de l'élévation des prix du vin; et les ivrognes pourraient, en devisant tout à leur aise, essayer une bonne fois d'éteindre leur inextinguible soif.

En faisant jouer la mine dans une propriété, située dans la commune de la Turbie sur la frontière de la principauté, on vient de découvrir un tombeau romain. Ce tombeau, contenait huit cadavres dont le squelette était parfaitement conservé. Quelques personnes qui les ont vus nous rapportent qu'ils étaient placés tête-bêche. Malgré les recherches minutieuses auxquelles on s'est livré, on n'a pu rien découvrir qui indiquât l'époque, non pas précise, mais approximative à laquelle peut appartenir ce tombeau; on n'a trouvé ni armes, ni casques, ni médailles. Ces huit cadavres semblent avoir été enterrés nus et déposés sur une couche de ciment encore humide; ce qui du moins fait que l'on incline vers cette opinion, c'est que la colonne vertébrale de l'un de ces cadavres se trouvait incrustée de quelques centimètres dans le sol.

La *Palmaria* est rentrée le 19 dans le port de Nice, venant de Toulon. On nous annonce qu'elle reprendra son service entre Nice et Monaco le 25.

A la suite d'un orage qui a éclaté sur Monaco dans la nuit de vendredi à samedi, vers les trois heures du matin, il est tombé une pluie abondante, qui a duré une partie de la journée de samedi. Cette pluie a rafraîchi la température et éloigné probablement pour le reste de la saison, les chaleurs dont nous avons eu à souffrir.

La fête de l'Empereur Napoléon a été célébrée à Monaco avec une grande solennité.

Les français, résidant dans la Principauté, répondant avec empressement à l'invitation qui leur avait été adressée dans notre journal par M. le Vice-Consul de France, se sont rendus ou chez lui pour l'accompagner à l'église, ou à l'église même pour attendre l'heure de la cérémonie.

La messe a commencé à dix heures et demie.

Toutes les autorités de la Principauté assistaient à l'office divin ainsi que les officiers de la garde nationale.

On remarquait également à la cérémonie M. le vice-consul d'Espagne.

La musique du casino, que l'on avait mise à la disposition de M. le Vice-Consul, a exécuté, durant la messe, sous la direction de son habile chef, des morceaux qu'on a écoutés avec le plus grand intérêt.

A l'issue de la messe, on a chanté un *Te Deum* et donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

A. CHAMBON.

On écrit de Toulon :

La voiture de St-Tropez, arrivée ce matin à Toulon, a été obligée de voyager pendant toute la nuit au milieu des flammes. Depuis le Môle jusqu'à Hyères, toutes les forêts à droite et à gauche de la route brûlaient sur une étendue de 20 kilomètres.

A la montée Gratelop, où les voyageurs sont forcés de mettre pied à terre, afin de ménager l'attelage, on a été contraint de circuler au milieu d'une véritable fournaise, et les pommes de pin, venant à éclater sous les pieds des voyageurs, avaient rendu la situation excessivement dangereuse; mais il n'y avait pas à choisir, il fallait avancer à tout prix, car le danger existait partout, et il était urgent d'accélérer la marche afin de ne pas rôtir sur place.

Hier, à dix heures du soir, l'horizon s'est un peu éclairci dans l'Est, et le ciel a pris un aspect moins sinistre; le feu durait toujours, mais il s'éloignait entraîné vers la mer par le mistral qui le poussait avec une rapidité effrayante.

On dit que l'incendie des bois du Revest a pu être

maîtrisé, grâce aux prompts secours qui avaient été expédiés de Toulon; on n'apercevait plus, la nuit dernière, que de faibles lieurs derrière les montagnes, ce qui paraissait confirmer cette heureuse nouvelle. Il se peut aussi qu'il n'y eut plus rien à brûler. On attend des détails qu'on suppose devoir être désastreux.

Nous empruntons au *Sémaphore* de Marseille le compte-rendu des régates qui ont eu lieu à Toulon le 14 de ce mois :

Les régates toulonnaises avaient attiré, dimanche, dans le chef-lieu maritime du département du Var, un nombreux concours d'étrangers. Ces fêtes nautiques entrent décidément dans le goût de nos populations. A chaque course nouvelle nous voyons apparaître de nouvelles embarcations, et la foule se presse de plus en plus à ce spectacle.

S'il est une ville où de pareilles fêtes aient de grandes chances de succès, c'est Toulon. Grâce aux moyens énormes dont dispose l'autorité maritime, l'organisation des régates y est chose facile. La rade de Toulon est admirablement située pour les courses. La Société des Régates, récemment organisée, y est présidée par un capitaine de vaisseau, et les membres de la commission sont par état et par goût attachés aux choses de la mer. Ajoutons que l'aménité des organisateurs de ces fêtes et l'accueil empressé fait chaque année à nos canotiers par leurs émules de Toulon, sont encore de nature à augmenter l'attrait des régates toulonnaises. Dans ces conditions, les courses du 14, favorisées par un temps magnifique, ont été ce qu'elles devaient être, brillantes, bien ordonnées, dignes en un mot d'un grand port de mer. On jugera de l'importance de ces courses par le chiffre des embarcations inscrites qui s'élevait à 78, dont 58 à la voile et 20 à l'aviron. Les canotiers de notre ville y étaient représentés par une vingtaine de bateaux, et la liste des récompenses décernées aux vainqueurs, que nous donnons ci-dessous, montrent si nos marins-amateurs ont failli à leur légitime réputation.

Marseille avait envoyé à Toulon une véritable petite colonie de marins et d'amateurs de jeux nautiques, accourus par le rail-way ou à bord du vapeur le *Sauvage*, dont le voyage de plaisance s'est accompli dans les plus heureuses conditions.

Voici le résultat des courses, proclamé officiellement par le maire de Toulon, dans la soirée du 14, du haut du balcon de l'Hôtel-de-Ville :

Courses à la voile.

1^{re} série. — 1^{er} prix, 800 fr. offerts par la ville, plus une longue-vue offerte par Son Excellence le ministre de la marine. Le *Félix*, à MM. Gabriel et Fraissinet, de Marseille. — 2^e prix, 300 fr. offerts par le Cercle de l'Union. Le *Zéphir*, à M. Craviot, de Marseille.

2^e série. — 1^{er} prix, 600 fr. offerts par la ville, plus une longue-vue offerte par Son Excellence M. le ministre de la marine. Le *Courlis*, à M. Bon Valentin, de Marseille. — 2^e prix, 200 fr. offerts par la ville. Le *Phocéen*, à M. Lasserre, de Toulon.

3^e série. — 1^{er} prix, 500 fr. offerts par M. le préfet du Var, plus une jumelle offerte par la Société des Régates. *Mon idée*, à M. Pedemonti, de Marseille. — 2^e prix, 150 fr. offerts par la ville. *Les Intimes*, à M. Chateau, de Marseille.

4^e série. — 1^{er} prix, 350 fr. offerts par la Société des Régates, plus une jumelle offerte par M. le ministre de la marine. Le *Mésange*, à M. Arghalier, de Marseille. — 2^e prix, 100 fr. offerts par la ville. Le *Fauvette*, à M. Lagane, de Toulon.

5^e série. — 1^{er} prix, 400 fr. offerts par le Cercle National. Le *Saint-Joseph*, à M. Boileau, de Toulon. — 2^e prix, 200 fr. offerts par la Chambre de Commerce. Le *Rival*, à M. Talon, de Toulon.

Courses à l'aviron.

1^{re} série. — 1^{er} prix, 300 fr. offerts par la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon. Le canot de Sa Majesté l'Empereur. — 2^e prix, 150 fr. offerts par

la Société des Régates. Le canot de M. le préfet maritime.

2^e série. — 1^{er} prix, 200 fr. offerts par le Cercle de l'Union. Guigne des constructions navales. — 2^e prix, offert par le Cercle National. Guigne de la Provence.

3^e série. — Course annulée, les embarcations de cette série n'ayant pas voulu rester sur le grelin de départ, malgré les injonctions des commissaires.

4^e série. — 1^{er} prix, 300 fr. offerts par la ville. L'*Espérance*, de Toulon. — 2^e prix, 150 fr. offerts par Son Exc. le ministre de la marine. La *Marie-Fortunée*, de Toulon.

On écrit d'Arles à l'*Opinion Nationale* :

« Le canal Saint-Louis est maintenant ouvert à 1 mètre 30 centimètres environ de profondeur sur toute son étendue depuis le Rhône jusqu'à la Méditerranée, où commence à fonctionner la drague à vapeur.

« L'écluse aura 160 mètres de longueur, 22 de largeur et 7 mètres 50 de profondeur.

« Du haut de la tour Saint-Louis, la vue de cet ouvrage que l'œil embrasse aisément dans son entier, est véritablement saisissante, et montre avec la dernière évidence l'avenir qui lui est réservé.

« C'est l'impression de toutes les personnes sans exception qui vont visiter la localité.

« Tout récemment une commission composée d'officiers supérieurs du génie et de l'artillerie, chargée d'examiner les lieux au point de vue de la défense militaire, a été singulièrement frappée du spectacle inattendu qu'elle avait sous les yeux.

« Le Rhône, la mer, le canal, les vastes plaines du Delta, et ce magnifique horizon encadré du côté de l'Est par la chaîne des Alpes et les cimes bleuâtres des montagnes d'Aix et de Marseille, forment un tableau plein de noblesse et de grandeur qui attache et captive comme toutes les grandes scènes de la nature.

« Dès aujourd'hui, quatre bateaux à vapeur : l'*Union* n° 1, le *Canal Saint-Louis*, l'*Ile-de-Camargue*, la *ville-d'Arles* dont deux descendent et remontent chaque jour, et qui quelquefois partent tous les quatre, font le service entre Arles et Saint-Louis, et communiquent aux quais de l'antique cité de Constantin une animation qu'elle ne connaissait plus depuis longtemps.

« A voir ce qui se passe, on sent que la vie ne demande qu'à se produire, comme au printemps les bourgeons arrêtés par les derniers froids de l'hiver n'attendent qu'un rayon de soleil pour éclore et donner des fleurs et des fruits.

« C'est qu'à Saint-Louis il existe des éléments de force et d'expansion d'une puissance réellement irrésistible et sans limites.

« Puisse le gouvernement le comprendre et pousser les travaux du canal avec l'activité qu'exige une entreprise de cette importance.

Nous trouvons les lignes suivantes dans un courrier de Bade adressées à la Nation :

Une très jolie histoire courait hier dans les salons, ceux où l'on ne converse pas, — nos lecteurs savent la valeur exacte de cette antiphrase. — Un Italien, d'excellente famille, très honorable, très considéré, venant des environs de Londres, s'y arrête avec ses deux filles pour y passer la nuit, et repartir pour la France le lendemain matin.

Il arrive à l'hôtel, un des bons hôtels aux lacs. « Monsieur, je voudrais deux chambres, l'une pour mes enfants, l'autre pour moi. » — Fort bien, monsieur; mais vos deux enfants sont-ils des garçons ou des filles? — Ce sont deux jeunes filles. — En ce cas, nous ne pouvons seulement vous donner deux chambres; il faut que vous preniez un salon — Un salon pour passer la nuit chez vous et repartir demain par le train de six heures du matin! Que voulez-vous que j'en fasse, de votre salon? — Monsieur, ce sont les habitudes de la maison et du pays. Un salon est plus respectable. — Et plus cher? Combien les chambres? combien les salons? — Cinq shellings par chambre, plus

deux shellings de service par personne; quinze shellings pour le salon. — Mais, encore une fois, qu'ai-je à faire de votre salon? Quinze shellings pour une pièce où je n'entre pas! — C'est la règle, monsieur, et un salon est plus respectable. » Impossible de l'en faire démordre. Il était tard, mon Italien fut obligé d'en passer par le salon respectable et les quinze shellings de supplément.

O prudes fieffés! O charlatans! O Tartuffes de l'arrière-boutique!

DE GASPERINI.

CHRONIQUE BELGE.

Bruxelles, le 17 août, 1864

La lutte électorale est terminée. Les catholiques ont essuyé une défaite complète. Ils ont fait une perte immense dans la personne de M. Deschamps, député de Charleroi, l'un de leurs chefs les plus capables et les plus courageux. On était loin de s'attendre à un pareil résultat. Jamais on n'a vu une plus grande affluence d'électeurs. Tout le monde était à son poste. Un de mes amis de Paris qui avait voulu voir des élections générales en Belgique, a été stupéfait de la manière à la fois digne et calme avec laquelle on procède chez nous au vote.

Le ministère Frère-Rogier reste donc debout. Reste à voir quelle sera la ligne de conduite qu'il adoptera. On ne la connaîtra qu'à la rentrée des Chambres qui a lieu au mois d'octobre.

Le beau temps persiste, et la tiédeur des soirées succède à la chaleur brûlante des jours. Par la température qui court, tous les plaisirs sont délaissés, hormis les concerts en plein air; et parmi ces concerts, ceux du Waux-Hall jouissent d'une vogue toute exceptionnelle.

Cette vogue est légitime et il ne faut pas chercher bien loin pour en trouver la raison.

Situé au centre du plus beau quartier de la ville, le Waux-Hall se trouve naturellement tout à la portée de son aristocratique clientèle. On y va un peu en voisins, et ce n'est pas le moindre charme des soirées qu'on y passe. Tout Bruxelles élégant est là: c'est un monde d'amis qui se rencontre, durant l'hiver, sous les lustres des salons de bal, et, pendant l'été, sous les frais ombrages des majestueux arbres du Waux-Hall. La musique de ces concerts est véritablement excellente; sous la direction de deux chefs aussi remarquables que MM. Hanssens et Bosselet, l'orchestre du Waux-Hall, qui n'est autre que celui du théâtre Royal de la Monnaie, interprète chaque soir, à côté des œuvres magistrales des demi-dieux de la musique, des fantaisies ravissantes sur les opéras en vogue, des airs de danse généralement choisis avec un goût très sûr et très délicat.

Le local, frais et tiède, doucement éclairé par des gerbes de gaz qui jaillissent des touffes de fleurs, est, de son côté, un attrait puissant. La société y est exquise; la musique parfaite. Que peut-on désirer de plus?

Il y a foule à Ostende, à Blankenberghe et à Spa.

On compte à Ostende que la saison de 1864 égalera celle de 1857, si fameuse dans les annales de nos bains. Dix-huit princes et plus de vingt mille étrangers ont visité en 1857 la ville d'Ostende! La réputation d'Ostende grandit chaque année. On a doublé depuis quatre ans le nombre des hôtels et des appartements. Nulle part on ne vit mieux et à meilleur marché.

Vous aurez déjà appris que Blankenberghe a depuis peu un Cercle d'étrangers. On y danse le soir.

Heyst-sur-mer est mieux visité cette année que les années précédentes. Il en est de même de Nieupoort et de Knocke qui, voyant arriver bon nombre d'étrangers, songent sérieusement à organiser un service de bains.

On assure que les prochaines courses d'Ostende et de Spa seront des plus brillantes. Spa regorge de monde. Il paraît que la banque fait cette année des bénéfices considérables. Tant mieux; les pauvres en profiteront. Les deux concerts organisés par la musique militaire du Roi ont attiré non-seulement les étrangers et les Spadois, mais encore tout ce qui à Liège et à Verviers avait bon pied et bonne oreille.

L'exposition de Spa est fort belle. Elle mérite plusieurs

visites. J'y ai trouvé quelques uns de nos peintres les plus estimés.

J'ai vu au salon des artistes Liégeois des peintures sur bois vraiment remarquables, appelées communément ouvrages de Spa. J'y ai surtout admiré un guéridon dû au pinceau de M. Henrard. Le sujet choisi par l'artiste est un joli paysage que le touriste rencontre à chaque pas en Ardenne; des bœufs dans une prairie dont la verdure éclatante annonce le voisinage de grands bois. Les animaux sont bien rendus. L'atmosphère légèrement brumeuse que l'artiste a donné à son paysage, rappelle les belles matinées d'automne dans nos vallées de l'Ourtke et de l'Amblève.

Le salon d'Anvers est ouvert depuis le sept de ce mois. On n'y a jamais vu accumulées tant de richesses. Je suis obligé de revenir aujourd'hui, et je le fais avec plaisir, sur une opinion que j'avais émise ailleurs, il y a trois ans, que l'Ecole d'Anvers était en décadence. Non, Anvers ne peut laisser ternir son antique réputation artistique. Tous les vrais amateurs y vont admirer les œuvres d'un peintre naissant, M. Stochaert de Bruxelles. On ne peut rien voir de plus beau que les superbes toiles de cet artiste. On constate aisément que son imagination a subi les influences de l'astre ardent qui échauffe l'Italie.

Le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles annonce, pour le 1^{er} septembre prochain, l'ouverture d'une exposition d'œuvres d'art à laquelle le gouvernement prête son concours et son patronage.

La Société, voulant contribuer à l'encouragement des arts, en stimulant l'émulation parmi les jeunes artistes, a décidé qu'elle mettrait à la disposition de son comité des beaux-arts une somme de quatre cents francs pour l'institution de deux concours entre les élèves de tout le pays. Ce concours promet d'être fort brillant.

Les écoles de dessin prennent en Belgique une grande extension. On enseigne le dessin non seulement aux garçons, mais encore aux filles. On a contribué ainsi à améliorer la position sociale des filles d'ouvriers, dont un grand nombre sont déjà employées aujourd'hui dans les ateliers de lithographie et de gravure.

Les frères Godard viennent de faire une ascension à Bruxelles.

Le gaz perd définitivement sa popularité. M. Eugène Godard n'en veut plus. Le présent est battu par le passé. On en revient à ce qui se faisait il y a quatre-vingts ans. Le bon vieux temps valait donc quelque chose?

M. Godard écrivait dernièrement qu'à l'issue de la guerre d'Italie l'expérience lui a démontré qu'il fallait remplacer les ballons à gaz, qui présentent pour la guerre des inconvénients si considérables et des dangers si réels. Car, indépendamment de la difficulté de se procurer du gaz pour le gonflement du ballon ou du matériel qu'il faut pour le produire, là où l'ascension est nécessaire, il y a à redouter la destruction de l'aérostat et de ceux qui le montent, soit avec l'aide d'une simple balle explosive, qui, bien dirigée, viendrait frapper un corps résistant en contact avec le gaz renfermé dans le ballon; soit enfin qu'après l'ascension un incident probable et possible à la guerre amenât la destruction pendant son gonflement.

Toutes ces raisons l'ont décidé à reprendre le système de Mongolfier, qui, indépendamment de la grande économie qu'on trouve dans le mode de gonflement, permet de trouver partout le combustible nécessaire à ce gonflement qui s'opère lui-même dans des conditions de rapidité bien plus grandes qu'avec le gaz. Mais encore les accidents de destruction par fait de guerre disparaissent totalement; car l'aérostat peut être traversé par plusieurs projectiles de gros calibre, enflammés ou non, sans qu'il résulte autre chose que des déchirures sans importance; car s'il y a déperdition d'air chaud, on peut y suppléer facilement en augmentant sa production dans le foyer afin de ne pas descendre.

GEORGES HENRY.

INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DU NORD DE L'ESPAGNE.

J'arrive d'Espagne, et je vous envoie quelques notes

écrites très à la hâte, au *train express* de ma plume, sur ce voyage accompli en quelques heures.

C'est le dimanche 14 août, à cinq heures du soir, que les invités partaient à la fois de Paris et de Madrid pour se rendre à Saint-Sébastien, où les deux trains d'Espagne et de France devaient se rencontrer pour la grande cérémonie religieuse et le banquet que devait honorer de sa présence S. M. le roi d'Espagne.

Le 15, à cinq heures dix minutes du matin, le train de Paris qui portait les invités entra en gare de Bordeaux, et, à cinq heures vingt minutes on était en route vers l'Espagne. — Deux trains se succédant à peu d'intervalle, emportaient à peu près deux cent cinquante invités, parmi lesquels Bordeaux se trouvait représenté par une trentaine de personnes environ. — Dans les wagons-salons, où nous remarquons M. Emile Pereire, président du conseil d'administration des chemins de fer du Midi, et député de la Gironde, MM. de Forcade la Roquette, vice-président du conseil d'Etat, de Franqueville, directeur général des ponts et chaussées et des chemins de fer, représentant S. Ex. M. le ministre des travaux publics, M. de Chamblin, secrétaire général du ministère de l'intérieur, M. le marquis de Boissy et M. le comte de Lesseps, sénateurs, prennent place tour à tour; M. le président Troplong, M. de Beux, procureur général près la cour impériale de Bordeaux; M. le général de Piétrequin, commandant la subdivision militaire de la Gironde; M. de Villers, receveur général des finances; MM. Léon, Baduel, Stéphan, Bertin, Samazeuilh, Surel et Limon, administrateurs et directeurs des chemins de fer du Midi; M. Rhône-Pereire, membre du conseil général de la Gironde, M. Lamarque de Plaisance, maire d'Arcachon, etc., etc.

De Bordeaux à Lamothe, vous connaissez le chemin.

A Morcens, on s'arrête pour déjeuner. Plus loin, les landes continuent, avec leur monotonie et leurs immenses forêts de pins entaillés par le couteau des résiniers; à les voir ainsi, avec leurs larges blessures au flanc, ces arbres, comme l'écrivait un jour un de nos spirituels amis, — mort, hélas! — ont l'air de pleurer, avec de grosses larmes de résine, la tristesse et la désolation de cette vaste solitude.

Plus loin, nous trouvons Dax, la gracieuse et charmante petite ville, et Bayonne, avec sa forteresse, Bayonne, coquettement assise entre la Nive et l'Adour, ville française et espagnole à la fois, qui s'embellit, qui se pare, qui se transforme et prend de plus en plus des airs de princesse, depuis que S. M. l'Impératrice a fait de Biarritz son Paris d'été et transporté les Tuileries sur les bords de l'Océan.

Ici, le train s'arrête un instant pour prendre quelques invités, parmi lesquels nous remarquons M. le préfet des Basses-Pyrénées, M. le sous-préfet de Bayonne et M. Durand Fornas, notre ancien procureur impérial de Bordeaux, aujourd'hui procureur général de Pau.

A ce moment, un monsieur en vareuse, coiffé d'un petit chapeau de paille, s'approche de M. Emile Pereire et cause un peu avec lui en le tenant familièrement sous le bras; il est bientôt suivi de deux ou trois dames en tudor et en jupons rouges barriolés, costume de bains de mer complet. Le monsieur à la vareuse et au petit chapeau de paille n'est autre que M. le duc de Persigny, l'ex-ministre de l'intérieur. Un wagon réservé s'ouvre alors, et nous y voyons monter les trois dames en question, dont l'une est Mme la duchesse de Persigny; M. le duc de Grammont Caderousse et quelques autres personnes y montent aussi; M. de Persigny referme lui-même la portière du wagon, prend congé de ces dames et reste à Bayonne.

Après Bayonne, la route est de plus en plus pittoresque. — Ce ne sont partout que villages charmants épanouis dans les arbres, les prés et les maïs; la mer bleue et vaste comme l'infini est à votre droite, vous la cotoyez, vous l'admirez tout à l'aise; elle vous envoie par bouffées au visage ses brises rafraîchissantes et ses émanations salines, puis elle disparaît un instant pour réapparaître encore sous un nouvel aspect. — Voici

maintenant Saint-Jean-de-Luz et le gracieux pays basque, avec ses bouquets d'arbres verts, ses coteaux agrestes, ses vallons frais et souriants; c'est une véritable oasis, après le désert de nos landes, une Suisse sous le soleil du Midi, comme l'a dit un charmant écrivain, tout un coin rajeuni de la vallée de Tempé! — Ici, c'est une confusion et un pêle-mêle de coteaux et de montagnes qui montent et descendent, s'allongent et s'étendent à tous les points de l'horizon, derrière lesquelles on aperçoit la chaîne des Pyrénées, dont la brume estompe les cimes dentelées, et que dominent les pics du Jasquibet et de Saint-Martial, qui regardent à leurs pieds Handaye et Fontarabie!

Enfin, nous avons passé la frontière, et voici Irun, où le programme porte que les invités doivent trouver des cabinets de toilette et un vestiaire.

C'est ici, sans contredit, le moment le plus pittoresque du voyage. — Figurez-vous ce tohubohu, ce pêle-mêle, ce sauve-qui-peut général; — On appelle, on crie, on vocifère. Celui-ci demande ses bagages, et celui-là demande de l'eau à tout prix. — Il y a des cabinets de toilette parfaitement installés; mais on ne prend même la peine de s'en préoccuper; on se fait la barbe, et l'on change de chemise au premier endroit venu. Voici un ambassadeur, avec sa culotte à la main, causant avec un journaliste, qui a égaré son habit, qui, à son tour, interpelle un agent de change qui a perdu sa cravate; enfin, le calme se rétablit peu à peu, et nous voyons sortir tout à coup de dessous ces flots de poussière, de brillants uniformes, des plaques, des croix, des insignes de toutes sortes. Vous cherchiez en vain une poitrine vierge d'un ordre quelconque.

Nous reconnaissons, parmi les plus décorés, notre grand peintre de marine Gudin, et M. Feuillet de Conches, introducteur des ambassadeurs. — On remonte en wagon pour se rendre à Saint-Sébastien, et nous voyons alors successivement défilé devant nous, parmi les députés au Corps législatif, MM. Granier de Cassagnac, Roques-Salvazat, Jules Simon, Auguste Chevalier, le comte de Compaigno, maire de Toulouse; Emile, Isaac et Eugène Pereire. — M. Vandal, directeur général des postes, est, là aussi, avec M. Oscar de Vallée, premier avocat général à la cour impériale de Paris; M. le général Vaubert de Genlis, aide de camp de l'Empereur, ainsi que MM. Bixio et Duclerc, qui fut ministre du gouvernement provisoire, et représentent aujourd'hui les chemins de fer du Nord de l'Espagne, dont il est administrateur. — La presse était représentée par MM. de Sacy fils, des *Débats*; Théophile Gautier, de *Villemessant*, du *Figaro*; Albéric Second, du *Grand-Journal*; Bertrand, du *Siècle*; Auguste Vitu, du *Constitutionnel*. — Il y avait là encore plusieurs membres de l'Institut, parmi lesquels nous pouvons citer le savant chimiste Régnault, etc., etc.

Arrivés à Saint-Sébastien, les invités ont immédiatement pris place sous d'élégants pavillons, au milieu desquels s'élevait l'estrade royale. En face un autel était dressé pour Mgr l'archevêque de Vittoria, qui a immédiatement procédé à la bénédiction des locomotives, qui, pavoisées et frémissantes, jetaient dans l'air leurs sifflements aigus.

La cérémonie religieuse terminée, M. Isaac Pereire, président du conseil d'administration du chemin de fer du Nord de l'Espagne, et qui avait été chercher le roi à Madrid, s'est avancé près de lui et a prononcé un discours.

La cérémonie terminée à la gare, le roi et les invités se sont rendus dans la salle du banquet.

Figurez-vous une immense tente richement décorée et où ne manquait qu'une seule chose, le drapeau français uni fraternellement au drapeau espagnol, et vous aurez une idée du magnifique coup d'œil qu'offraient ces longues rangées de tables où auraient pris place environ cinq cents invités choisis parmi les notabilités de la France et de l'Espagne. — Cette salle à manger babylonienne s'ouvrait sur la mer, où erraient des barques pavoisées; des collines ombreuses fermaient l'horizon. — Les musiques militaires se faisaient entendre par intervalles: c'était fêriquer!

Le roi d'Espagne avait en face de lui, à table, son frère, l'infant don Henrique, et, à ses côtés, MM. les ministres des travaux publics et de l'intérieur; venaient ensuite MM. Emile et Isaac Percire, M. de Forcade la Roquette, vice-président du conseil d'Etat; M. le maréchal Concha, M. le comte de Bondy, chargé d'affaires de France; M. le comte de Montebello, secrétaire général de l'ambassade française; M. de Isturitz, ambassadeur d'Espagne; M. Vandal, directeur général des postes de France, et M. le marquis de Boissy, sénateur.

Le banquet, servi par la fameuse maison Potel et Chabot, a coûté 24,000 fr.

A cinq heures, les deux trains repartaient en se tournant le dos, l'un reprenant la route de Paris et l'autre se dirigeant avec les invités vers Madrid.
PAUL DE SAINT-RIEUL. (Courrier de la Gironde.)

Naufrage au port, roman inédit de M. Edouard Gourdon, vient de paraître à la librairie Michel Lévy. Dans un paysage poétique et vrai, c'est une étude de cœur d'un intérêt puissant, où se retrouvent, non moins grandes que dans *Louise*, les qualités du conteur et du peintre.

ALPHONSE CHAMRON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 19 Août 1864.

NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
ID. id. id. id.

ID. b. La Rose, c. Bussi, id.
ANTIBES. brick N. S. dell'Arena, c. Azarini, m. d.
MENTON. b. Daniel, c. Cosso, en lest
VINTIMILLE. b. St-Jean, c. Sibono, poutres
MARSEILLE. b. Miséricorde, c. Marcenaro, m. d.
FINALE. b. Conception, c. Saccone, charbon
ID. id. Molinello, id.
ID. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
ID. id. id. id.
TOULON. b. Ottaviano, c. Tissone, vin
MARSEILLE. b. Miséricorde, c. Orengo, m. d.
CETTE. b. St-Michel, c. Palmaro, vin
MARSEILLE. b. Conception, c. Saccone, charbon
ARLES. b. Castor, c. Barjavel, houille
NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
ID. b. Sylphide, c. Corras, m. d.
MARSEILLE. brick Aurora, c. Faggioni, charbon
NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
MENTON. b. Daniel, c. Cosso, id.
NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, id.
ID. b. La Roja, c. Rossi, id.

Départs du 13 au 19 Août 1864

NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
ID. id. id. id.
BASTIA. b. La Rose, c. Bussi, id.
SAVONE. brick N. S. dell'Arena, c. Azarini, m. d.
MENTON. b. Daniel, c. Cosso, citrons
NICE. b. St-Jean, c. Sibono, en lest
VINTIMILLE. b. Miséricorde, c. Marcenaro, m. d.
NICE. b. Conception, c. Molinello, charbon
ID. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
ID. id. id. id.
SAVONE. b. Ottaviano, c. Tissone, m. d.
MENTON. b. Miséricorde, c. Orengo, m. d.

NICE. b. St-Michel, c. Palmaro, vi
FINALE. b. Conception, c. Saccone, en lest
GÈNES. b. Castor, c. Barjavel, houille
NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
MENTON. b. Sylphide, c. Corras, m. d.
GÈNES. brick Aurora, c. Faggioni, charbon
NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
MENTON. b. Daniel, c. Cosso, citrons
NICE. b. v. Bull-Dog, c. Bernard, en lest
VINTIMILLE. b. La Roja, c. Rossi, m. d.
ID. b. St-Laurent, c. Gazzolo, id.

VICHY REVUE DES EAUX.

MONITEUR DES EAUX MINÉRALES
BAINS DE MER ET STATIONS HIVERNALES.—Guide hebdomadaire du nautique et du touriste.—Correspondance internationale.—Hydrologie.—Hydrothérapie.—Renseignements gratuits.—Abonnement: un an, 12 fr. S'adresser franco à M. B. CAMBARDI, à Vichy (Allier).

Bulletin Météorologique du 14 juillet au 20 août 1864

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHERIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
14 août	23	24	25	pluie	nul.
15 »	24	25	26	beau	id.
16 »	24	24	25	id.	id.
17 »	24	25	26	id.	id.
18 »	24	25	27	id.	id.
19 »	24	26	29	id.	id.
20 »	24	25	26	pluie	id.

MONACO 1864 — Imprimerie du Journal de Monaco.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour.

Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

A LA REINE DES FLEURS

PARFUMERIE A BASE DE LAIT D'IRIS
L.T. PIVER

PARFUMEUR DE S. M. L'EMPEREUR

SEUL INVENTEUR DU SAVON AU SUC DE LAITUE

et du LAIT D'IRIS pour la TOILETTE et le TEINT.

Entrepôt général, boulevard de Strasbourg, 10.

PARIS

DÉPÔTS dans toutes les villes de France et de l'ÉTRANGER.

Compagnie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

pour la Fabrication spéciale

DES

CHOCOLATS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.

ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 132

Dans toutes les villes de France et de l'Étranger, chez les principaux commerçants.

Saison d'Été.

BAINS DE MER DE MONACO

Saison d'Été.

1864.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

1864.

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS & BAINS FROIDS.

La maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE, DE BILLARD ET DE BAL.

CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal. Hôtels, Villas et maisons meublées: prix modérés. — Station télégraphique. On se rend de PARIS à MONACO en 24 h.; — de LYON, en 15 h.; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice. — Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE: bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf; à Monaco, place du Palais.